Société Nationale d'Horticulture de France

Rapport enquête
Décembre 2025

Deuxième grande enquête nationale sur les pratiques culturales des jardiniers·ères amateur·rice·s

Avec le soutien financier de

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

OFB
OFFICE FRANÇAIS DE LA BIODIVERSITÉ

Stratégie nationale BIODIVERSITÉ 2030

JARDINER AUTREMENT

Société Nationale d'Horticulture de France
SNHF

TABLE DES MATIÈRES

CONTEXTE, MÉTHODOLOGIE 3

PRÉSENTATION DU CORPUS 3

LES JARDINS EN PLEINE TERRE 9

LES JARDINS « HORS SOLS » SUR BALCONS, TERRASSES ET COURS 14

DES JARDINIERS·ÈRES ATTACHÉ·E·S À UNE UTILISATION RAISONNÉE DE L'EAU 16

SOURCES D'INFORMATION ET BESOINS 18

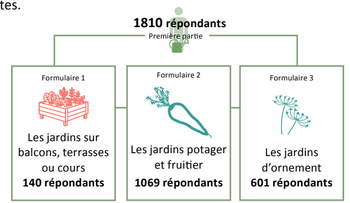
CONCLUSION 20

CONTEXTE, MÉTHODOLOGIE

Menée quatre ans après une première enquête réalisée dans le contexte de l'interdiction des produits phytosanitaires pour les particuliers (loi Labbé, 2019), cette nouvelle étude vise à dresser un état des lieux actualisé des pratiques de jardinage et de l'appréhension du changement climatique face aux enjeux environnementaux.

Le questionnaire, a été diffusé en ligne à l'échelle nationale. Une campagne de communication a été menée via la presse, les réseaux sociaux, les lettres d'informations de Jardiner Autrement et de la SNHF ainsi que par les adhérents et partenaires de l'association. L'enquête était en ligne du 4 juillet au 15 octobre 2025. Cette campagne a permis de collecter 1810 réponses complètes.

Le questionnaire était composé de deux grandes parties. Une première partie commune permettait d'identifier l'espace de jardinage des répondants. La deuxième partie permettait d'orienter les répondants vers le formulaire adapté à leur espace de jardinage :



A propos de Jardiner Autrement

La plateforme Jardiner Autrement, à destination des jardiniers amateurs, est soutenue financièrement par l'Office français de la biodiversité. C'est par ce biais que la SNHF accompagne depuis 2010 les jardiniers amateurs de tous niveaux dans les pratiques respectueuses de l'environnement. La sensibilisation et la diffusion des pratiques de jardinage pour agir en faveur du climat sont plus particulièrement au cœur des missions de Jardiner Autrement.

PRÉSENTATION DU CORPUS

64 % des français possèdent un jardin en 2025

(Unep-Ifop 2025).

Mais derrière cette passion largement partagée il est possible d'identifier des pratiques et des motivations bien différentes. Certains jardinent pour produire leurs propres légumes, d'autres pour créer un espace de détente, un refuge de biodiversité ou un lieu d'expérimentation.

Face aux changements climatiques, ces jardiniers·ères amateur·rice·s sont aussi confronté·e·s à de nouveaux défis : sécheresses plus fréquentes, épisodes de chaleur, appauvrissement des sols et recrudescence des ravageurs… Quelles stratégies mettent-ils en place pour s'adapter à ces évolutions ?

Selon l'âge, l'expérience ou encore l'implantation sur le territoire, différents profils de jardiniers·ères se dessinent, chacun avec ses pratiques, ses contraintes et ses aspirations. Les pratiques de jardinage apparaissent comme de véritables leviers de transition écologique : reste à comprendre comment ces actions s'expriment sur le terrain — et comment les accompagner pour qu'elles participent pleinement à la construction de villes plus résilientes et durables.

DES JARDINIERS.ÈRES AVEC DE LONGUES ANNÉES D'EXPÉRIENCE

La majorité des répondant·e·s ont entre 40 et 75 ans (78 %). La tranche d'âge de 60-74 ans est particulièrement représentée dans le corpus (49 %) (Figure 1).

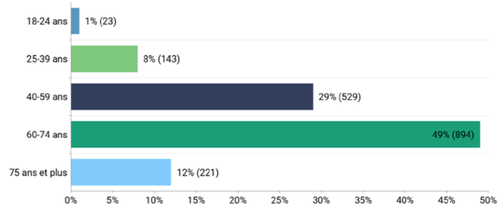


Figure 1 : Tranche d'âge du corpus.

Une majorité de femmes (67 %), ont répondu au questionnaire contre 37 % d'hommes et 1 % ne désirant pas se prononcer. Ces chiffres sont conformes aux statistiques de fréquentation de notre site internet. Parallèlement, il a été observé que la grande majorité des répondants (71 %) avaient plus de 10 ans d'expérience au jardin (Figure 2).

Figure 2 : Années d'expérience au jardin du corpus.

Ces résultats avaient été observés lors de l'enquête menée en 2021.

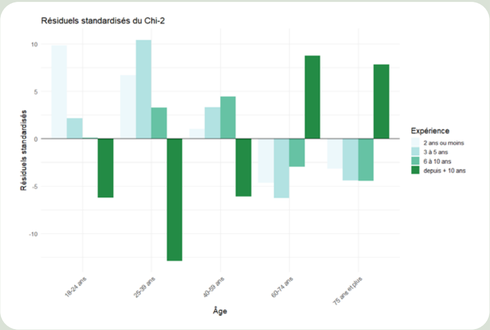


Figure 3 : Croisement entre l'âge des jardiniers et leur expérience au jardin

L'age des jardiniers a significativement une influence sur leurs années d'expérience au jardin. Il a été démontré que plus les jardiniers·ères sont âgé·e·s plus ils disposent d'une longue expérience au jardin. La fracture est observable notamment à partir des jardiniers·ères âgé·es de plus de 60 ans (Figure 3).

Bien que bénéficiant d'une large expérience au jardin, ces même jardiniers·ères n'ont pas particulièrement de formation professionnelle en lien avec le végétal comme l'indiquent 69 % des répondant·e·s.

DES JARDINS INDIVIDUELS POUR LES JARDINIERS·ÈRES EXPÉRIMENTÉ·E·S

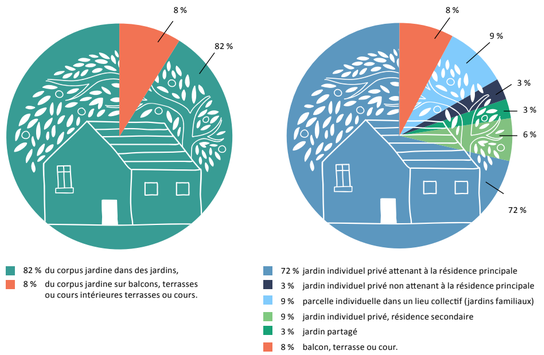


Figure 4 : Type de jardins les plus représentés.

Seulement 8 % (140 individus) du corpus jardine sur balcons, terrasses ou cours intérieures, le reste jardine en grande majorité (72 %) dans des jardins individuels attenants à leur résidence principale (Figure 4). Ces résultats concordent avec l'enquête menée en 2024 par Antropologia, qui a montré que 88 % des jardins étaient attenants à l'habitation.

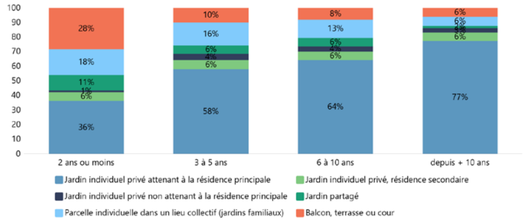


Figure 5 : Croisement entre les différentes catégories de jardins et l'expérience des jardiniers·ères.

L'analyse statistique révèle une différence significative ($p < 2{,}22e\text{-}12$) entre le type d'espace de jardinage et l'expérience des jardiniers·ères. Elle révèle que les personnes possédant un jardin privé attenant à leur résidence principale ont, en moyenne, une expérience de jardinage significativement plus longue que ceux qui jardinent dans des espaces collectifs (jardins partagés, jardins familiaux) ou sur des espaces privés hors sol (balcon, terrasse ou cour) (Figure 5).

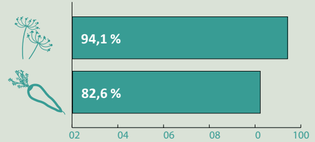
Il a également été identifié des différences significatives entre l'âge des jardiniers·ères et le type d'espace de jardinage ($p < 1.08e\text{-}8$) : les moins de 40 ans jardinent significativement plus en hors sol contrairement à la tranche d'âge de 60 à 75 ans qui jardine très peu sur balcons, terrasses et cours.

Dans l'étude qui suit, et afin de faciliter la distinction entre les différents types d'espaces de jardinage, le vocabulaire suivant sera employé :

Les jardiniers·ères de jardin

Les jardiniers·ères de jardin jardinent dans des jardins privés ou des jardins partagés, le plus souvent en pleine terre, même si le questionnaire ne permet pas de le confirmer avec certitude.
Ils seront ensuite répartis en deux catégories :

- les jardiniers·ères de jardins d'ornement (94,1 %),
- et les jardiniers·ères de jardins potagers (82,6 %)



Les jardiniers·ères hors sol

Les jardiniers·ères hors sol jardinent sur des terrasses, balcons ou cours.

DES SURFACES DE JARDINAGE DÉPENDANTES DE L'IMPLANTATION SUR LE TERRITOIRE

La répartition des surfaces de jardinage de l'ensemble du corpus des jardiniers·ères de 2025 s'apparente fortement à celui de l'étude de 2021 (Figure 6).

On distingue clairement deux profils : les « jardiniers·ères hors sol » qui cultivent majoritairement (75 %) sur des espaces de moins de 15 m², et « les jardiniers·ères de jardins », dont les trois quarts entretiennent des espaces beaucoup plus vastes, dépassant les 250 m².

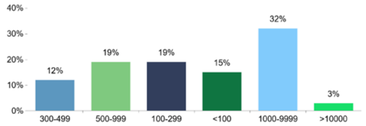


Figure 6 : Classes de surfaces de jardinage de l'ensemble du corpus, en m².

Sur l'ensemble des répondants, 43 % des jardiniers·ères se situent en zone rurale, 31 % en zone urbaine et 26 % en zone périurbaine.

Les jardins ruraux sont majoritairement de grande taille, avec des surfaces principalement comprises entre 1 000 et 10 000 m² (figure 7).
À l'inverse, les espaces de jardinage urbains sont le plus souvent d'une surface de moins de 300 m², traduisant la contrainte d'espace en ville.
Aucune tendance nette ne se dégage en revanche pour les jardins périurbains, dont les superficies varient fortement d'un cas à l'autre.

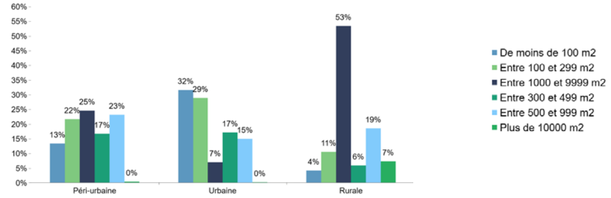


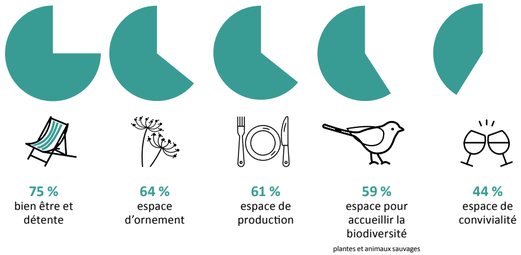
Figure 7 : Répartition des surfaces en fonction du degré d'urbanisation.

DES ESPACES DE BIEN-ÊTRE ET D'ORNEMENT

Méthodologie. Pour identifier les fonctions principales des espaces de jardinage, les répondants ont classé chaque fonction selon quatre niveaux : aucune, un peu, beaucoup, énormément. Pour l'analyse, les réponses « beaucoup » et « énormément » ont été regroupées dans la catégorie « fort », tandis que « aucune » et « un peu » ont été rassemblées dans la catégorie « faible ». Les résultats présentés ci-dessous correspondent à la catégorie « fort ». Étant donné la taille de l'échantillon des répondant·e·s disposant de balcons (140), aucune analyse statistique n'a été réalisée, l'échantillon étant jugée trop limité pour ce type d'étude.

Les « jardiniers·ères de jardins »

Les cinq vocations principales des jardins sont :

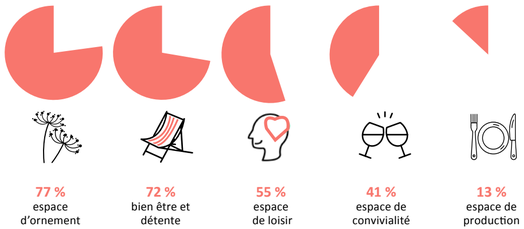


Les vocations subsidiaires sont un lieu pour faire sortir les animaux domestiques (27 %) et un espace de loisir (jeux pour les enfants et activités sportives) (8 %).

L'analyse de significativité entre la vocation des jardins et le lieu d'implantation, révèle des différences marquées entre les jardins ruraux et les jardins urbains, tandis qu'aucune différence significative n'est observée entre jardins urbains et péri-urbains.
L'analyse montre que les jardins situés **en zone rurale accordent davantage d'importance aux fonctions liées à la biodiversité, à la production alimentaire ainsi qu'à l'accueil des animaux domestiques**.

Les « jardiniers·ères hors sol »

Pour les balcons et terrasses, les cinq principales vocations de l'espace de jardinage sont :



Conclusion. Sur l'ensemble du corpus (hors sol et jardins confondus), on observe les mêmes fonctions principales associées aux espaces de jardinage : le bien-être et la détente. Ce constat rejoint les conclusions de l'étude Unep–Ifop 2025, selon laquelle 82 % des Français·es considèrent leur jardin comme essentiel à leur bien-être et 92 % comme un lieu de relaxation.

LES JARDINS EN PLEINE TERRE

Les jardins potagers et vergers 9

Les jardins ornementaux 13

LES JARDINS « HORS SOLS » SUR BALCONS, TERRASSES ET COURS

Les méthodes de lutte contre les maladies et les ravageurs 14

Vers l'autoproduction des amendements des supports de cultures 15

DES JARDINIERS·ÈRES ATTACHÉ·E·S À UNE UTILISATION RAISONNÉE DE L'EAU

En fonction de la surface cultivée 17

En fonction du type de jardin et du degré d'urbanisation 17

LES JARDINS EN PLEINE TERRE

Les jardins potagers et vergers 9
Les jardins ornementaux 13

LES JARDINS POTAGERS ET VERGERS

Des jardiniers·ères qui privilégient des techniques de lutte (maladies et ravageurs) indirectes

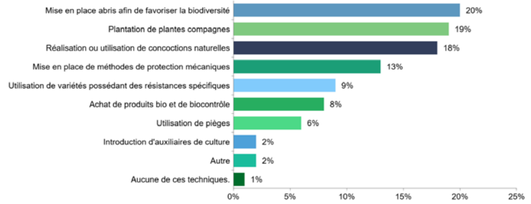
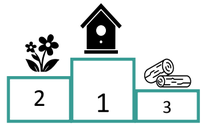


Figure 8 : Stratégies de lutte contre les maladies et les ravageurs des « jardiniers·ères de jardin »

Il est intéressant de constater que les deux principales méthodes employées par les « jardiniers·ères de jardin » pour réguler les maladies et les ravageurs sont des stratégies de **lutte indirecte**, c'est-à-dire des approches qui n'agissent pas directement sur le bioagresseur. Il s'agit de la mise en place d'abris pour attirer les insectes auxiliaires (20 %) et de la plantation de plantes compagnes (19 %) (Figure 8).

Ces techniques prophylactiques visent à prévenir les infestations en prévenant l'installation des ravageurs ou en favorisant la présence d'organismes bénéfiques capables de réguler naturellement les populations problématiques.

Le recours à ces pratiques traduit une volonté de la part des jardiniers·ères de tendre vers des jardins plus autonomes, capables d'assurer une forme d'auto-régulation écologique sans intervention humaine directe. Il met également en évidence des profils de jardiniers·ères disposant de connaissances approfondies sur les plantes et les insectes, ainsi qu'une sensibilité environnementale marquée.



Enfin, concernant les techniques mises en place par les jardiniers·ères pour favoriser la biodiversité, on constate qu'aucune pratique ne se distingue particulièrement des autres et que les jardiniers ont tendance à en combiner plusieurs mobilisent un large éventail de pratiques (Figure 9).

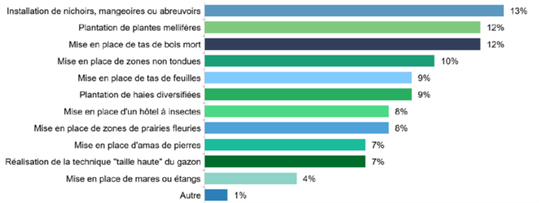


Figure 9 : Pratiques mises en place par les jardiniers·ères pour accueillir la biodiversité.

Parmi les pratiques directes employées comme moyens de lutte, l'utilisation de concoctions naturelles (18 %) sont largement privilégiées par les jardiniers·ères par rapport à l'achat de produit bio ou de biocontrôle (9 %) (Figure 8).

Parmi les concoctions naturelles les jardiniers·ères utilisent principalement :

- des purins, macérations ou décoctions qu'ils réalisent eux-mêmes (41 %)
- des substances aux propriétés répulsives 32 % (coquilles d'œufs, cendres…)
- l'achat de produits naturels (savon noir, huiles végétales, bicarbonates, huiles essentielles…) (26 %)

L'étude de la corrélation entre les pratiques de lutte employés et l'âge des jardiniers·ères a mis en évidence que les jardiniers·ères avec plus de 10 ans d'expérience ont tendance à utiliser des pratiques de **lutte plus directes** comme la réalisation de concoctions naturelles, la mise en place de pièges et l'utilisation de variétés résistantes (Figure 10). Il a également été mis en évidence une tendance significative vers l'utilisation d'une plus grande diversité de pratiques par les jardiniers·ères les plus expérimenté·e·s (pvaleur = 0,0075).

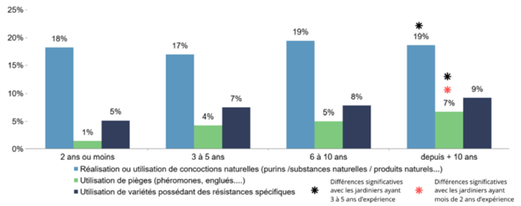


Figure 10 : Croisement entre l'expérience au jardin et le type de méthode de lutte utilisées.

La comparaison entre la formation professionnelle liée au végétal et les méthodes de lutte employées montre que les **jardinier·ère·s ayant suivi des études dans ce domaine utilisent significativement** (p <0,006) **plus souvent des variétés résistantes** que celles et ceux n'ayant pas reçu ce type de formation.

Focus sur le critère de choix des produits achetés (9 %)

Parmi les 300 jardiniers·ères déclarant acheter des produits en jardinerie pour lutter contre les maladies et les ravageurs, **47 % achètent des fongicides** (solides ou liquides, tels que bouillie bordelaise ou lectine) et **45 % des insecticides** compatibles avec l'agriculture biologique (solides ou liquides, tels que *Bacillus thuringiensis*, *Bacillus subtilis*, huile de colza ou pyrèthres).

Les facteurs influençant le choix des produits en fonction des indications présentes sur l'étiquette ont été analysés (Figure 11). Les résultats montrent une tendance générale :

- La présence des mentions AB, Précautions d'emploi et Précautions à la récolte est souvent jugée "Impératif" par les jardiniers·ères, pour les fongicides comme pour les insecticides.
- Les critères liés au prix d'achat et à la mention biocontrôle sont considérés comme "Moyennement important".
- Il est également possible de noter que l'indication biocontrôle semble difficilement identifiable par consommateur·rice·s.

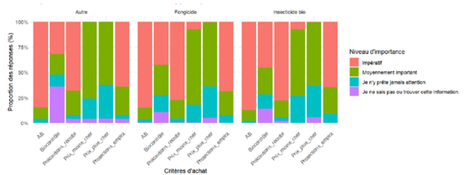


Figure 11 : Importance des indications présentes sur l'étiquette des produits achetés.

Des jardiniers·ères encore largement préoccupés par le désherbage

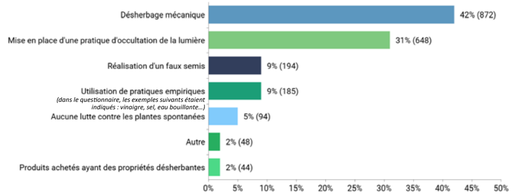


Figure 12 : Pratiques de lutte contre les plantes spontanées

Le désherbage mécanique (manuel ou tonte) constitue la méthode la plus couramment utilisée (42 %) pour la gestion des plantes spontanées. On note également que seulement 5 % des jardiniers·ères choisissent de ne mener aucune action de lutte contre ces plantes (Figure 12).

42 %
désherbage mécanique
(manuel ou tonte)

5 %
aucune action de lutte contre
ces plantes spontanées

2 %
produits

La deuxième pratique la plus utilisée est l'occultation de la lumière (31 %). Parmi les différents types d'occultations, la majorité des jardiniers·ères privilégient un paillage organique. Toutefois, l'utilisation de bâches plastiques, souvent néfaste pour la santé des sols, demeure encore utilisé·e par 12 % des jardiniers·ères interrogé·e·s (Figure 13).

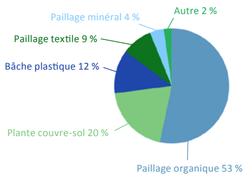


Figure 13 : Différentes pratiques d'occultation de la lumière employées.

L'analyse statistique montre que les jardiniers·ères les plus expérimenté·e·s utilisent davantage de produits achetés et ont moins recours aux techniques d'occultation de la .lumière que ceux ayant moins de 10 ans d'expérience. Comme l'expérience est fortement liée à l'âge, l'examen par tranche d'âge révèle que les jardiniers·ères de plus de 75 ans utilisent significativement plus de produits achetés que les 25–59 ans, tandis que les pratiques d'occultation de la lumière sont davantage adoptées par les jardiniers·ères de 25 à 39 ans (Figure 14).

Il est donc possible d'émettre l'hypothèse que, face à la pénibilité des travaux de désherbage, **les jardiniers·ères plus âgé·e·s privilégient les produits achetés pour réduire l'effort, tandis que les plus jeunes se tournent davantage vers des pratiques plus récentes ou « tendance », comme l'occultation de la lumière par la mise en place d'un paillage.**

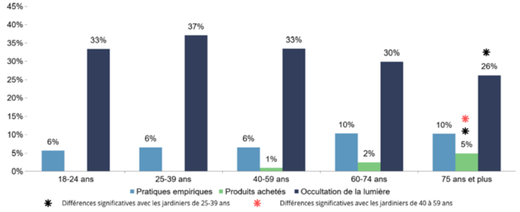


Figure 14 : Croisement entre l'âge des jardiniers·ères et les pratiques de lutte contre les plantes spontanées.

Un travail du sol conscient

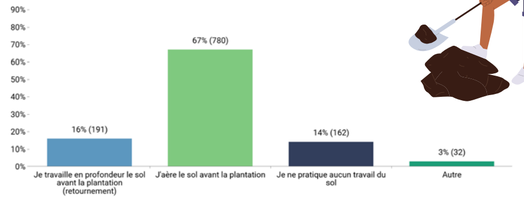


Figure 15 : Le travail du sol par les jardiniers·ères.

L'enquête menée en 2021 avait mis en évidence une tendance à la diminution des pratiques de retournement en profondeur du sol. Quatre ans plus tard, cette tendance se confirme : seuls 16 % des jardiniers·ères déclarent encore recourir à cette pratique (Figure 15), contre 31 % en 2021.

« Rien ne sort jamais du jardin : déchets de cuisine, cartons, tailles de haies, d'arbres, tontes, mauvaises herbes même celles des voisins qui désirent me les confier »

Répondant·e

Des amendements principalement d'origine végétale et autoproduits

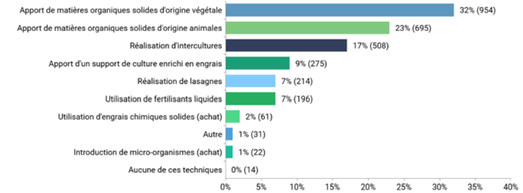


Figure 16 : Les différents type d'amendements des jardiniers·ères.

Au total, 32 % des jardiniers·ères enrichissent leur sol avec des matières organiques d'origine végétale, principalement grâce au compost « fait maison » (50 %) et aux résidus de récolte non décomposés (29 %). La seconde catégorie d'amendements la plus utilisée concerne les matières organiques d'origine animale (23 %), dominée par le fumier de cheval (35 %) et par des fertilisants achetés sous forme de granulés ou de farines (21 %).

Ces résultats traduisent une volonté d'autonomie et une gestion plus écologique du sol des jardiniers·ères. L'usage encore important d'amendements animaux — en particulier le fumier de cheval et certains produits commerciaux — **suggère toutefois que de nombreux jardiniers·ères combinent pratiques naturelles et solutions achetées** pour répondre aux besoins de fertilité de leur jardin.

55 %
des jardiniers·ères enrichissent leur sol avec des matières organiques d'origine végétale ou animale

LES JARDINS ORNEMENTAUX

Les techniques de jardinage employées pour lutter contre les maladies, les ravageurs, les plantes spontanées, ainsi que pour l'amendement et le travail du sol, sont globalement similaires entre les jardins ornementaux et les jardins potagers et vergers. Quelques différences peuvent toutefois être observées :

- Dans les jardins ornementaux, il est privilégié **l'utilisation de variétés résistantes**.
- **Le non-travail du sol est plus fréquent dans les jardins ornementaux (33 %) contre 14 % dans les jardins potagers et vergers.**

Les jardiniers·ères en ornement se sont exprimé·e·s sur la taille des arbres et arbustes. La grande majorité·e d'entre eux·elles (84 %) déclarent ne pas réaliser de taille entre le 15 mars et le 31 juillet, conformément aux recommandations de l'OFB. Cependant, 20 % des jardiniers·ères n'avaient pas connaissance de cette recommandation, et 10 % ne la suivent pas et ne prévoient pas de l'appliquer (Figure 17).

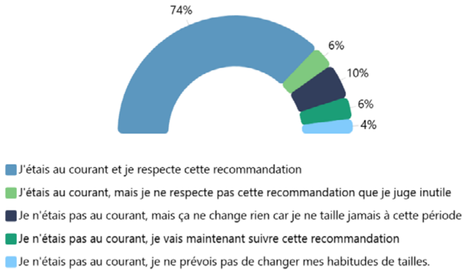
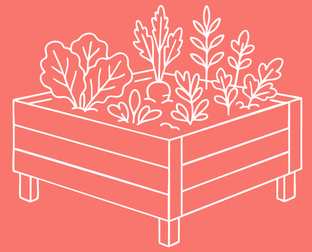


Figure 17 : Respect de la taille des arbres et arbustes pour protéger les oiseaux (recommandation de l'OFB).

LES JARDINS « HORS SOLS » SUR BALCONS, TERRASSES ET COURS

Les méthodes de lutte contre les maladies et les ravageurs 14

Vers l'autoproduction des amendements des supports de cultures 15



Méthodologie : Le nombre de répondants de la catégorie « jardins hors sols » (140 personnes) est trop faible pour permettre des analyses statistiques fiables. Les résultats présentés ci-dessous sont donc uniquement indicatifs et servent à illustrer des tendances.

LES MÉTHODES DE LUTTE CONTRE LES MALADIES ET LES RAVAGEURS

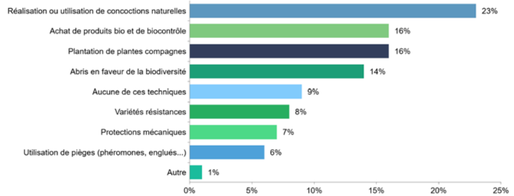


Figure 18 : Techniques de lutte contre les maladies et les ravageurs utilisées en hors sol.

Les méthodes de lutte les plus utilisées pour lutter contre les maladies et les ravageurs dans les « jardins hors sol » sont : **l'utilisation de substances ou concoctions naturelles** (23 %), **l'achat de produits bio et de biocontrôle** (16 %) et **la plantation de plantes compagnes** (16 %) (Figure 18). A la différence des « jardiniers·ères de jardin », les « jardiniers·ères hors sol » semblent utiliser des **méthodes de lutte plus directes**, qui ont pour objectif cible l'élimination du ravageur et/ou de la maladie.

À noter que, parmi les utilisateur·rice·s de substances ou concoctions naturelles, 52 % les achètent déjà prêtes en jardinerie. En ajoutant à cela la deuxième pratique la plus courante chez les « jardiniers·ères hors sol » — l'achat de produits bio et de biocontrôle — on constate que l'acquisition de substances en jardinerie représente une part importante des actions menées par ces jardiniers·ères.

La catégorie « aucune de ces techniques » atteint un pourcentage relativement élevé (9 %) par rapport aux autres questions. Le faible pourcentage (1 %) de répondant·e·s ayant indiqué utiliser une autre technique permet d'écarter l'hypothèse selon laquelle les jardinier·ère·s emploieraient des méthodes différentes de celles proposées. Une explication possible est que ces jardinier·ère·s de balcons n'observent pas de ravageurs ou ne réalisent simplement aucune action particulière en cas d'attaque.

VERS L'AUTOPRODUCTION DES AMENDEMENTS DES SUPPORTS DE CULTURES

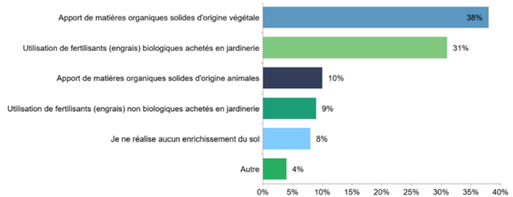


Figure 19 : Les différents amendements de support de cultures utilisés par les « jardiniers·ères hors sol ».

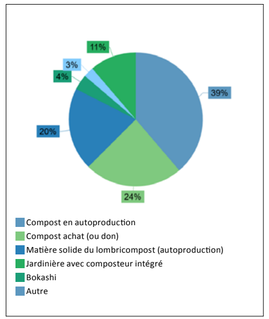


Figure 20 : Zoom sur l'origine des matières végétales utilisées.

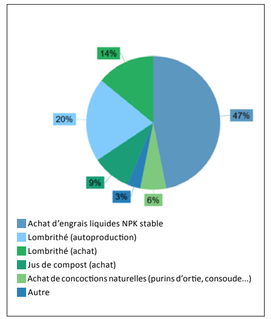


Figure 21 : Zoom sur les engrais achetés en jardinerie.

Les « jardiniers·ères hors sol » enrichissent majoritairement leurs supports de culture avec de la matière organique d'origine végétale (38 %), en grande partie autoproduite (63 %) grâce à des composteurs ou lombricomposteurs (Figure 19). L'achat de compost constitue également une part importante des pratiques d'amendement d'origine végétale (24 %) (Figure 20).

Par ailleurs, une grande proportion des « jardiniers·ères hors sol » utilise des engrais ou fertilisants achetés (31 %) (Figure 21). En comparant avec les autres catégories de jardins, on observe que l'utilisation de ces produits varie en fonction du type d'espaces et de plantes cultivées : 7 % dans les jardins potagers en pleine terre et 16 % dans les jardins ornementaux.

Concernant les types d'engrais utilisés par les « jardiniers·ères hors sol », près de la moitié (47 %) sont des engrais NPK (Azote, Phosphore, Potassium). Une incertitude demeure cependant quant à la présence effective de la mention « agriculture biologique » sur ces produits. À cela s'ajoutent les 9 % de jardiniers·ères qui déclarant acheter des engrais non biologiques, composés d'engrais de synthèse, dont la fabrication présente des impacts écologiques significatifs (Figure 19).

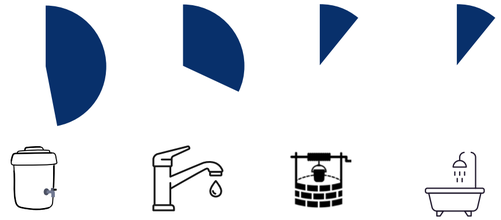
« Je laisse les feuilles et fleurs mortes dans les pots. Je place quelques cailloux qui protègent certains insectes et utilise des plantes pour faire de l'ombre à celles qui en ont besoin. »

Répondant·e

DES JARDINIERS·ÈRES ATTACHÉ·E·S À UNE UTILISATION RAISONNÉE DE L'EAU

En fonction de la surface cultivée 17
En fonction du type de jardin et du degré d'urbanisation 17

LES SOURCES D'EAU



Sur l'ensemble du corpus, 47 % utilisent l'eau de pluie récupérée comme principale source d'arrosage. Par analogie, la méthode d'arrosage la plus courante reste l'arrosoir (45 %), devant le tuyau d'arrosage (28 %), tandis que l'usage d'oyas et de programmateurs demeurent plus limités (11 %).

De manière générale, les eaux grises ou eaux ménagères (cuisine, salle de bain, lave-linge) sont peu réutilisées, alors qu'elles représentent en moyenne 70 % du volume total des eaux usées domestiques, soit environ 86 L par personne et par jour, selon l'étude bibliographique menée par l'IRSTEA et l'ONEMA en 2015. Même si toutes ces eaux ne peuvent être réutilisées en raison de la présence de produits ménagers, le gisement potentiel reste néanmoins important.

L'origine de la source d'eau utilisée varie en fonction de nombreux facteurs :

- En fonction de la surface cultivée
- En fonction du type de jardin et du degré d'urbanisation

EN FONCTION DE LA SURFACE CULTIVÉE

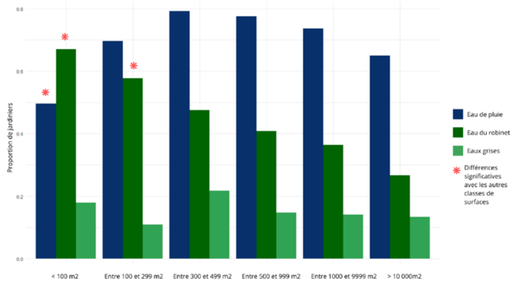


Figure 22 : Les source d'irrigation en fonction de la surface de l'espace de jardinage.

L'analyse statistique des résultats montre que les jardins de moins de 300 m² utilisent significativement plus l'eau du robinet que les surfaces plus grandes. De plus, les parcelles inférieures à 100 m² recourent de manière significativement moindre à l'eau de pluie par rapport aux jardins de plus grande superficie (Figure 22).

L'analyse de la relation entre la superficie du jardin et la technique d'irrigation employée montre que les espaces de moins de 100 m² utilisent significativement moins le tuyau d'arrosage. À l'inverse, les jardins de plus de 10 000 m² ont davantage recours à des programmateurs d'irrigation et à la gestion de volumes d'eau prédéfinis.

EN FONCTION DU TYPE DE JARDIN ET DU DEGRÉ D'URBANISATION

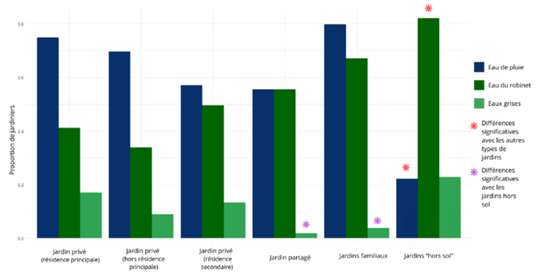


Figure 23 : Croisement entre le type d'espace de jardinage et la source d'eau utilisée.

Le degré d'urbanisation du lieu d'implantation des jardins influence fortement la source d'eau utilisée par les jardinier·ère·s. Les jardins situés en zone urbaine recourent significativement moins à l'eau de pluie (pvaleur< $8{,}25 \times 10^{-27}$) que ceux des autres zones, tandis que les jardins en zone rurale utilisent significativement moins l'eau du robinet (pvaleur < $2{,}09 \times 10^{-7}$).
Cette observation se confirme en examinant les sources d'eau selon le type d'espace de jardinage : 17 % des jardinier·ère·s hors sol indiquent utiliser de l'eau de pluie contre 49 % pour les jardinier·ère·s de jardin. On note également que dans les jardins partagés et familiaux, les eaux grises sont significativement moins utilisées que dans les jardins hors sol probablement en raison de l'éloignement du domicile (pvaleur<$1{,}72e^{-6}$) (Figure 23).

« Pour économiser l'eau, je m'oriente vers les succulentes.
Adieu bambous et Cyperus papyrus ! »

Répondant·e

SOURCES D'INFORMATION ET BESOINS

Des jardiniers·ères aux attentes et besoins variés 18
La vidéo : le support de communication
le plus apprécié des jardiniers·ères 19

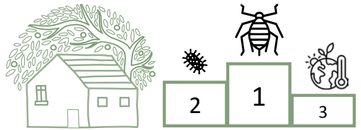
« Mon jardin perché, plein sud, est depuis 2 ans victimes de coups de chaleur, 2 fois 37° à l'ombre, qui ont provoqué brûlures et accès de faiblesse sur certaines plantes »

DES JARDINIERS·ÈRES AUX ATTENTES ET BESOINS VARIÉS

A la question :
« Rencontrez-vous des difficultés pour obtenir des réponses à vos questions concernant votre espace de jardinage ? »

81 % des jardiniers·ères ont répondu « NON ».

Cela suggère que l'accès à l'information et aux connaissances ne constitue pas un obstacle majeur pour les jardiniers·ères. Il est tout de même possible d'identifier les principaux sujets qui préoccupent le plus les jardiniers·ères « de jardins » : la gestion des ravageurs (17 %), la gestion des maladies (15 %) et l'impact du changement climatique (12 %).



Ces données confirment les statistiques de fréquentation de notre site internet (www.jardiner-autrement.fr) qui mettent en évidence que les fiches techniques sur les ravageurs et les maladies sont les contenus les plus consultés.

Les "jardiniers·ères de jardins" devaient indiquer si leur espace s'apparentait plutôt à "un jardin où la nature a toute sa place", à "un jardin très ordonné" ou à une position intermédiaire. Au total, 41 % ont choisi la première option, 4 % la seconde, et la majorité s'est placée entre les deux. Le choix de ces catégories de jardins a été identifié comme significativement corrélées avec l'âge des jardiniers·ères ($p<0,02$) : les personnes de plus de 75 ans préfèrent largement les « jardins très ordonnés ».

L'enquête d'AntropologiA 2024 obtenait des résultats comparables, avec 48 % de jardins "ensauvagés", 40 % de jardins "à l'anglaise" et 6 % de jardins "à la française". Par analogie, les jardins très ordonnés peuvent être rapprochés des jardins à la française, tandis que les jardins où la nature a toute sa place correspondent aux jardins "ensauvagés". Ainsi, les tendances observées dans les deux études apparaissent globalement cohérentes.

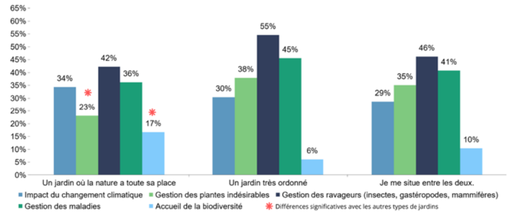
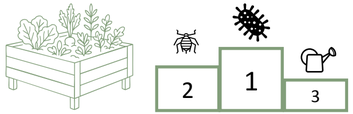


Figure 24 : Les principaux besoins des « jardiniers·ères de jardin ».

Lorsque l'on compare les différents problèmes rencontrés par les jardiniers·ères avec la perception de leur jardin, on observe que la gestion des adventices et l'accueil de la biodiversité varient fortement selon le type de jardin. Les jardins qualifiés de "naturels" déclarent moins de difficultés liées aux adventices, indiquent posséder davantage de lacunes concernant l'accueil de la biodiversité (Figure 24).

Cette tendance pourrait traduire **une plus grande tolérance des jardiniers·ères « de jardins naturels » à la nature spontanée** (plantes sauvages, diversité floristique) ainsi qu'un désir d'apprentissage élevé pour l'écosystème du jardin.

Dans le cas des jardiniers·ères sur balcon, terrasses ou cours, les trois principaux problèmes rencontrés par les jardiniers·ères sont : la gestion des maladies (20 %), la gestion des ravageurs (19 %) et la gestion de l'arrosage (16 %).



Ces résultats confirment ceux de l'étude Semae 2021, qui montrait déjà que les techniques liées aux maladies et aux ravageurs étaient parmi les moins bien maîtrisées par les jardiniers·ères.

LA VIDÉO : LE SUPPORT DE COMMUNICATION LE PLUS APPRÉCIÉ DES JARDINIERS·ÈRES

Les supports de connaissances les plus utilisés des jardiniers·ères sont à part égales (19 %) les vidéos YouTube, les lettres d'information et la presse de jardinage. L'utilisation des réseaux sociaux arrive loin dernière (8 %). Cependant, la fréquence d'utilisation des différents formats de communication varie fortement l'âge des jardiniers·ères (figure 25) :

- Les jeunes générations privilégient les supports numériques et interactifs (vidéos, réseaux sociaux).
- Les plus âgés préfèrent les formats écrits et traditionnels (newsletters, presse).
- La presse jardinage reste un support relativement stable, utilisé par tous les groupes d'âge.

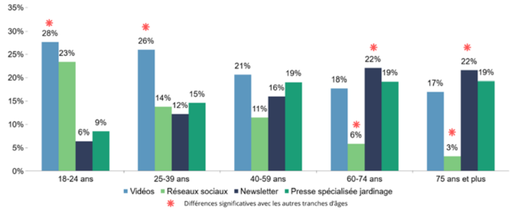


Figure 25 : Comparaison entre les formats de connaissances utilisées en fonction de l'âge des jardiniers·ères.

Support d'information	Tendances clés
Vidéo	Usage très marqué chez les jeunes, baisse avec l'âge
Presse jardinage	Usage transversal, peu de différences entre âges
Newsletter	Plus utilisée par les 60 ans et +
Réseaux sociaux	Massivement utilisés par les jeunes, quasi absents chez les seniors.

CONCLUSION

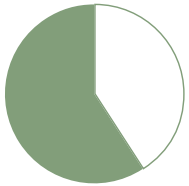
1810 jardardinier·ère·s ont répondu au questionnaire.

Ces dernier·ère·s sont majoritairement âgé·e·s de plus de 60 ans et possèdent plutôt un grand jardin individuel privé. La majorité du corpus déclare avoir une expérience de plus de 10 ans au jardin.
De manière générale, les répondant·e·s semblent être engagé·e·s ou sensibles à des démarches environnementales favorisant la protection de la biodiversité et de la nature. Cette tendance est particulièrement marquée chez les « jardiniers·ères de jardins », dont **59 % indiquent que l'accueil de la biodiversité et des animaux sauvages constitue l'une des trois principales vocations de leur espace de jardinage.** L'impact du changement climatique arrive également en troisième position de leurs principales préoccupations au jardin.

Cette orientation environnementale semble moins présente — ou moins identifiable à travers le questionnaire — chez les « jardiniers·ères hors sol ». Ces dernier·ère·s pourraient être moins conscient·e·s de l'impact et du rôle de leurs espaces de jardinage dans la protection de la biodiversité, en raison de la taille limitée de leurs surfaces, ou simplement moins informé·e·s des pratiques culturales et démarches d'autoproduction adaptées à leurs espaces contraints.

L'engagement environnemental varie également selon l'âge des répondant·e·s. Les jardiniers plus âgé·e·s tendent à pratiquer un jardinage plus traditionnel, probablement en raison d'un processus de changement d'habitudes plus long, tandis que les plus jeunes semblent privilégier des pratiques plus respectueuses de l'environnement.

L'enquête a permis de mettre en évidence la diversité des pratiques culturales utilisées par les jardiniers amateurs et d'identifier des profils plus enclins à l'utilisation de certaines pratiques. La prochaine enquête qui paraitra au printemps 2026 aura pour objectif cible d'identifier plus clairement la gestion de l'eau et les aléas climatiques par les jardiniers.



59 %
des jardinier·ère·s considère comme l'une des vocations principales du jardin l'accueil de la biodiversité

67 %
des jardinier·ère·s de jardins aèrent simplement le sol avant la plantation.

La première
source d'eau des jardinier·ère·s est la récupération d'eau de pluie.